

LA DEMANDE GÉNÉRALE DE MAIN-D'OEUVRE S'EST MAINTENUE

Le rapport mensuel indique qu'en général le travail a été bon en dépit de l'épidémie d'influenza.—Les chantiers de construction maritime ont été actifs.

Le ministère du Travail autorise l'exposé suivant de la situation industrielle au Canada:

Au cours du mois écoulé, le marché de la main-d'œuvre a été troublé par l'épidémie d'influenza, qui a activé la demande de main-d'œuvre et, en même temps, a été une cause de chômage. Dans la plupart des cas, les patrons se sont efforcés d'embaucher des ouvriers pour remplacer ceux qui étaient malades, mais il est arrivé que la fermeture de certains grands établissements industriels et des lieux d'amusements dans l'intérêt de l'hygiène, a privé un certain nombre de personnes de leur gagne-pain. La perspective d'une paix prochaine a aussi contribué à réduire la demande de main-d'œuvre dans les industries de guerre. Le relâchement des travaux agricoles et des opérations d'élevage vers la fin du mois a libéré un bon nombre d'hommes qui ont aidé dans une certaine mesure à réduire la disette de manœuvres dans les villes. En général, toutefois, la demande de main-d'œuvre s'est bien maintenue, surtout dans les mines de charbon et les camps de bois de construction.

ACTIVITÉ DES CHANTIERS DE CONSTRUCTION MARITIME.

Le travail a été très actif dans tous les chantiers de construction maritime, si on excepte ceux de Fort-William où des ouvriers ont été congédiés après l'achèvement de certaines entreprises. On demandait des machinistes et des fabricants d'outils; il y avait aussi beaucoup de travail dans les fabriques de poêles. Dans les usines d'automobiles et d'instruments aratoires, il y a eu quelques réductions du personnel. Pour ce qui est du groupe des produits alimentaires, les moulins à farine et à nourriture à bestiaux de tous le pays ont été très employés et auraient eu besoin de main-d'œuvre supplémentaire. On a aussi beaucoup travaillé dans les raffineries de sucre et les usines de salaisons. Dans certaines parties de l'Ontario, on a eu besoin de trieurs de pommes. Les filatures de coton ont été bien employées en général, pendant que celles de Montréal et de Toronto ont manqué de main-d'œuvre, à cause de l'épidémie. Dans le groupe des industries de l'habillement, il y a eu une grande demande de main-d'œuvre pour les buanderies et les teintureries. Les usines de salopettes et de lingerie ont souffert de la disette sous ce rapport. La campagne de l'emprunt de la Victoire a donné beaucoup de travail dans les grands centres aux imprimeries qui s'occupent d'ouvrages de ville, de gravure et de lithographie. Les fabriques de boîtes et de sacs de papier ont été occupées à remplir les commandes de Noël. Dans le groupe des industries du bois, il y a eu beaucoup de travail dans les usines de pianos et

d'orgues, et davantage dans celles de cercueils. Les fabriques de portes et de châssis ont été continuellement occupées.

L'ÉPIDÉMIE S'EST FAIT SENTIR.

Dans les tanneries, le travail a été plus actif en octobre que pendant le mois précédent, et certaines manufactures de chaussures ont demandé des ouvriers au moyen d'annonces dans les journaux. Les manufacturiers de médicaments et les usines chimiques ont eu également besoin de main-d'œuvre supplémentaire à cause de l'épidémie. Dans le groupe des transports, le travail a été très bon sur les chemins de fer et dans les ateliers de réparation. En raison de l'épidémie, les heures de travail étaient très irrégulières et on a dû faire beaucoup d'heures supplémentaires pour combler le déficit de la main-d'œuvre. Les livraisons et garages ont été très occupés pendant le mois entier par suite du grand nombre de funérailles. Les débardeurs ont été bien employés. Dans les mines il y a eu une demande constante de mineurs de houille. Les mines d'or sont restées virtuellement fermées à cause de la disette de main-d'œuvre. Les mines d'argent de Cobalt, cependant, grâce à la prime payée aux travailleurs, ont pu se procurer virtuellement toute la main-d'œuvre nécessaire. Plusieurs scieries ont dû suspendre leurs opérations pour la saison, mais il y a eu une grande demande de bûcherons pour les camps de bois de construction. Ces derniers ont été particulièrement affectés par l'épidémie, à cause, dit-on, de l'absence de soins médicaux et d'infirmiers. Dans les industries de la construction, le travail a subi des variations, mais en général la situation n'a pas été aussi bonne qu'au cours des deux mois précédents. La valeur des permis de construire émis dans trente-cinq cités s'est accrue de \$2,690,821 qu'elle était en septembre à \$2,850,428 en octobre, soit 5'93 pour 100. Par comparaison avec octobre 1917, il y a eu un fléchissement de 21'41 pour 100.

PERTE DE TEMPS.

La perte de temps causée par les différends industriels en octobre a été moindre qu'en septembre, mais plus importante qu'en octobre 1917.

Vingt-cinq grèves ont sévi au cours du mois, affectant 4,801 ouvriers et entraînant une perte de 65,969 journées de travail, contre trente grèves affectant 7,416 ouvriers et 102,563 jours de travail en septembre, et vingt et une grèves, affectant 4,237 ouvriers et 42,086 jours de travail en octobre 1917. Le 1er octobre, dix-sept grèves avaient été signalées, affectant 3,715 personnes. On a rapporté huit grèves déclarées en octobre, contre dix-neuf en septembre; sept grèves commencées avant octobre et six de celles qui ont éclaté pendant le mois

ont été signalées comme ayant pris fin, ce qui laisse un total de douze grèves non terminées et affectant environ 1,282 personnes à la fin d'octobre.

LES PRIX ENCORE À LA HAUSSE.

Les prix ont encore augmenté; le nombre indice des prix de gros et le budget hebdomadaire des denrées principales sont tous deux plus élevés en octobre qu'en septembre. Les grains, les produits laitiers, les fruits et légumes, les meubles et les fourrures brutes se sont vendus plus cher. Quant aux prix de détail, le budget de famille représentait une moyenne de \$13.54 dans quelque soixante villes, comparé à \$13.31 en septembre et \$11.81 en octobre 1917. Les viandes ont coûté un peu moins cher en moyenne, mais les œufs, le lait et le beurre commandaient des prix plus élevés. Le pain, la farine, les avoines roulées, le riz, les pruneaux et le sucre étaient à la hausse, mais les pommes séchées et les fèves avaient baissé. Les pommes de terre aussi ont subi une hausse. Pour le charbon, la moyenne des prix était légèrement plus élevée, mais le bois a augmenté considérablement. Pour les prix de gros, le nombre indice basé sur les prix de 272 denrées s'est élevé à 239.6 en octobre, comparé à 235.3 en septembre et 242.6 en octobre 1917. Les principales augmentations du mois se sont produites dans les groupes des grains et fourrage, des produits laitiers, du poisson, des fruits et légumes, des aliments divers, des meubles et des fourrures brutes. Il y a eu de légères diminutions dans les prix des animaux et des viandes, des textiles, des métaux et peintures, des huiles et vitres.

RÉVOCAION DE L'ARRÊTÉ EN CONSEIL CONCERNANT LES VOYAGEURS

Il n'est plus nécessaire d'empêcher l'exode du Canada par suite de la Loi du Service militaire.

Grâce à la révocation d'un arrêté en conseil adopté dans le but d'empêcher l'exode du Canada des personnes susceptibles d'être comprises dans les cadres de la Loi du Service Militaire, les désagréments auxquels se trouvaient exposées les personnes traversant la frontière internationale ont maintenant disparu. L'arrêté en conseil adopté le 15 novembre se lit comme suit:

Attendu que le ministre de l'Immigration et de la Colonisation déclare dans son rapport que la mise en force de l'arrêté en conseil (C.P. 1433), en date du 24 mai 1917, tel qu'amendé, adopté conformément aux dispositions de la loi des mesures de guerre dans le but d'empêcher l'exode du Canada des personnes susceptibles de tomber sous le coup de la Loi du Service militaire, cause des désagréments aux voyageurs, en plus de la nécessité d'employer un certain nombre de fonctionnaires pour faire subir un interrogatoire aux voyageurs qui s'en vont en dehors du pays, et, attendu que la fin des hostilités semble ne plus exiger la mise en vigueur dudit arrêté en conseil;

En conséquence, Son Excellence le Gouverneur général en conseil est heureux de révoquer l'arrêté en conseil (C.P. 1433) et ledit arrêté est par les présentes révoqué ce jour, et à partir de ce jour.

LE CINÉMA ET NOS INDUSTRIES

Le ministère du Commerce entreprend une active propagande en utilisant les vues animées.

En liaison avec la division des renseignements commerciaux du ministère du Commerce, sir George Foster a établi un bureau d'exposition et de publicité chargé de la préparation de vues animées pour l'exhibition à l'étranger et au Canada d'échantillons de produits industriels en demande dans les pays d'Europe où le Canada compte des agents commerciaux.

M. B. E. Norrish, directeur du bureau d'exposition et de publicité, est un diplômé en sciences appliquées de l'université Queen's et possède l'expérience d'un ingénieur praticien. Avant d'entrer au service du ministère du Commerce, il avait servi au ministère de l'Intérieur en qualité d'ingénieur et de dessinateur en chef dans la division des forces hydrauliques. On a confié à M. Norrish la direction de toutes les entreprises de cinématographie du gouvernement canadien. Il s'est associé M. Arthur Reeves, l'un des meilleurs photographes de vues animées d'Amérique, et un personnel d'habiles assistants.

Au moyen de vues cinématographiques de toutes les entreprises industrielles, de l'Atlantique au Pacifique, on se propose de faire connaître le Canada à l'étranger, dans tous les pays où la division des renseignements commerciaux a des représentants. Déjà les commissaires du commerce canadien ont fait des arrangements pour la représentation de quelques films canadiens dans le Royaume-Uni, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Afrique-Sud, et de nombreuses assistances d'hommes d'affaires les ont vus se dérouler sur l'écran.

Comme les projections de lanterne magique sont quelquefois plus commodes à exécuter que les vues animées, une série de photographies pour lanternes fixes sont également en préparation. On a pris des vues cinématographiques de la fabrication des aéroplanes, et on restitue à la vie toutes les phases des opérations appartenant à cette industrie, depuis la coupe de l'épavelette en Colombie-Britannique jusqu'à l'achèvement de l'aéroplane à Toronto. Des vues cinématographiques semblables ont été prises de plusieurs autres industries canadiennes, et l'on se propose d'entreprendre, de concert avec le service des commissaires commerciaux du Canada, une vaste propagande qui fera connaître les industries canadiennes dans le monde entier.

Un câblogramme du roi d'Italie.

Le roi d'Italie a envoyé au Gouverneur général du Canada, en réponse aux félicitations du Dominion, le câblogramme suivant:

"Je remercie le gouvernement et le peuple du Canada des félicitations cordiales qu'ils m'ont adressées à l'occasion de la conclusion victorieuse de la guerre qui a consacré la cause de peuples libres. Je suis heureux de vous assurer que je fais les vœux les plus ardents pour la grandeur et la prospérité du Canada.

(Signé) VICTOR EMMANUEL."

Le contrôle du combustible.

"Faits concernant l'œuvre du contrôle du combustible au Canada", tel est le titre d'une circulaire récemment publiée sous la signature de M. C. W. Peterson, sous-contrôleur du combustible. Son premier but est de renseigner les éditeurs de journaux et elle donne un aperçu général des travaux de l'organisation en vue de contrôler le combustible et des conditions d'après lesquelles ils sont exécutés.

Le bureau des vivres du Canada publie le communiqué suivant:

Une compilation spéciale faite par "The Financial Post" indique que pour les 47 mois de guerre, le montant fabuleux de \$1,874,710,000 de produits alimentaires ont été exportés du Canada.